

SCIENCE, PHILOSOPHIE, IDEOLOGIES *

par G. G. GRANGER (Aix-en-Provence).

Le titre donné à cet exposé semble dilater inconsidérément le thème proposé à ces journées d'études : anthropologie philosophique et sciences empiriques de l'homme¹. En fait, il nous semble nécessaire de replacer la question dans un contexte assez large, justement parce que la singularité des sciences humaines en masque les données fondamentales. C'est donc l'idée de science en général que nous essaierons de confronter avec celle de philosophie, sans perdre pour autant de vue le cas très particulier des sciences de l'homme. D'autre part, l'introduction d'un troisième terme nous est apparue comme indispensable, troisième terme qui est une forme pseudo-philosophique, mais inéluctable, de vision du monde, dont il faut purifier les notions de science et de philosophie auxquelles on le trouve associé ; nous lui donnerons le nom d'idéologie.

Pour prendre conscience de la nature et des rapports de ces trois notions, nous userons d'abord de deux perspectives, qui nous serviront pour ainsi dire de révélateurs.

MODELES ET MYTHES.

La première de ces perspectives oppose deux types de symbolisation de l'expérience radicalement distincts : le „modèle” et le „mythe”. Nous appelons *modèle*, un ensemble d'éléments abstraits, organisés en

1. Ce texte reprend et résume un exposé fait à la *Wijgerig Gezelschap te Leuven*, à l'occasion de son Assemblée générale en mai 1967, à l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain. Ceci explique le caractère à la fois un peu rigide et insuffisamment développé de sa rédaction : nous nous en excusons auprès du lecteur.

* Tijdschrift voor Filosofie, no 4, 1967, p. 771-780

une structure, et visant à représenter la systématique – postulée – des phénomènes. Nous appelons *mythe*, un ensemble d'éléments concrets, organisés en un récit, visant à présenter la signification des phénomènes. C'est un commentaire de ces définitions proposées qui va nous conduire à caractériser la pensée scientifique.

1. *L'abstrait et le concret.*

Le dédoublement entre représentant et représenté, qui caractérise le modèle, est essentiel à la science. Ici les éléments ne sont pris que comme supports neutres des relations qui définissent la structure. Dans le mythe, au contraire, les éléments sont de même nature que ce qu'ils représentent : ils appartiennent eux aussi au vécu. Pour employer une opposition aujourd'hui bien connue, depuis que Jakobson lui a donné une portée très générale, nous pourrions dire que la représentation du modèle est de type „métaphorique”, celle du mythe de type „métonymique”. Dans la première, on superpose deux plans, dont l'organisation de l'un joue comme signe de celle de l'autre ; dans la seconde, on juxtapose deux fragments du vécu, dont les organisations s'évoquent. Une connaissance de l'homme qui prétend s'effectuer seulement sur le plan de la compréhension empathique consiste à *revivre métonymiquement* ce que la science voudrait *métaphoriquement expliquer*, en en faisant apparaître la structure. On peut, sans doute, préférer l'une à l'autre, mais il faut avoir grand soin de ne les point confondre. En ce sens, si le modèle est la catégorie instrumentale de la science, ce que nous appelons le mythe est, dans nos cultures post-néolithiques, la catégorie instrumentale par excellence des beaux-arts.

2. *Pensée classificatoire, pensée structurale.*

Dans le cas du mythe comme dans celui du modèle, c'est une organisation qui est représentée. Cette organisation introduit dans l'un et l'autre un aspect formel. Pour Lévi-Strauss, cette organisation, dans le mythe, est déjà structurante au même titre que dans les modèles de la science ; elle serait essentiellement combinatoire. En fait, nous croyons que l'organisation du mythe est *classificatoire*. Le mythe classe et

oppose les êtres, les choses et les qualités. Il est du reste toujours présenté sous la forme syntagmatique du récit, ce que l'analyse de Lévi-Strauss montre, c'est que les commutations d'éléments d'une version à l'autre, ou d'un mythe à l'autre, font apparaître des classifications paradigmatiques, mais jamais un véritable calcul, comme on l'attendrait dans une organisation vraiment combinatoire. Aussi bien, les analogies musicales qu'exploite l'ethnologue dans *Le Cru et le Cuit* sont elles profondes : la pensée mythique joue des transformations permises d'un syntagme par commutation d'éléments, et passage d'un codage à un autre, comme la musique des modulations et renversements d'accords. En outre, ce n'est jamais une structuration pure et simple qui est seule en cause, puisque les éléments sont toujours pris avec leurs surdéterminations concrètes.

Dans les modèles au contraire, le processus commencé par la classification paradigmatique est mené à son terme : les éléments ne sont pris alors que comme points d'appui des relations qui les organisent. A vrai dire, il faudrait distinguer plusieurs types sensiblement distincts de modèles ; nous ne le ferons ici que sommairement. Une première classification opposerait modèles „fonctionnels” et modèles „sémantiques”. Les premiers sont la figuration de *machines*, avec une entrée et une sortie, le fonctionnement consistant alors à transformer ce qui entre en ce qui sort. Les seconds, dont l'exemple typique serait le système phonologique d'une langue, ne peuvent être décrits comme transformateurs ; ce sont plutôt des systèmes de référence, des grilles permettant de coder l'expérience. Si l'on considère que les premiers modèles peuvent être eux-mêmes divisés en machines „énergétiques”, transformant de l'„énergie”, et machines „cybernétiques” transformant de l'„information”, on voit que la notion de modèle n'est nullement simple, et qu'une épistémologie cohérente les doit soigneusement distinguer ; mais, en tous cas, la pensée structurale de la science nous paraît inséparable de la construction de modèles. Quant à la multiplicité de leurs types, nous ne ferons ici qu'une seule remarque : seules les sciences de l'homme peuvent avoir légitimement recours aux modèles „sémantiques”. Pour les autres sciences, ou bien de tels mo-

